

X^e Journée d'Études nord-africaines

AUTOUR DU FONDS POINSSOT.

LES AVENTURIERS DE L'ARCHÉOLOGIE EN AFRIQUE DU NORD

(1830-1957)



ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES
INSTITUT DE FRANCE



Résumés des communications

■ Présentation du fonds Poinsot de la bibliothèque Gernet-Glotz (INHA)

Rachel Guidoni

Le fonds Poinsot est une collection exceptionnelle conservée par la bibliothèque Gernet-Glotz au cœur de Paris. Il attire depuis 2006 un large public de chercheurs et d'étudiants du monde entier. La présentation rappellera les principales caractéristiques de ce fonds, les divers moyens d'accès aux documents, et se penchera plus particulièrement sur les pièces uniques qui le constituent, les recueils factices.

■ L'aventure archéologique d'un britannique à Carthage : Nathan Davis (1812-1882)

Thouraya Belkahia

Chapelain anglican à Tunis, Nathan Davis fait partie des Britanniques qui sillonnaient la Régence durant les années quarante et cinquante du XIX^e siècle ; sa familiarité avec le pays était clairement attestée dans son ouvrage *Tunis or selections from a journal during a residence in that regency*, édité à Malte en 1841. Ses aventures archéologiques sont relatées dans ses deux livres publiés à Londres : *Ruined cities within Numidian and Carthaginian territories* (1862) et *Carthage and her remains* (1861). Dans ce dernier qui avait été jugé par les archéologues et les historiens de l'époque, comme S. Reinach et A. Audollent, avec une grande sévérité, on apprend que grâce à un financement du British Museum et après avoir obtenu des autorisations beylicales, Nathan Davis entrepris des fouilles à Carthage entre les années 1857-1859 dans l'objectif d'expédier les objets récoltés au musée londonien. Dans ces récits, on peut relever le caractère secret de sa mission ainsi que ses rapports privilégiés avec les autorités beylicales et les consuls européens. Durant son séjour à Carthage, il côtoie des grandes figures intellectuelles de l'époque à l'instar de Gustave Flaubert.

■ Michele Amari (1806-1889), le passé islamique de la Sicile et ses informateurs locaux

Anniiese Nef

Il pourrait paraître surprenant d'évoquer l'auteur de *L'histoire des musulmans de Sicile*, dans un colloque sur l'archéologie en Afrique du Nord, en particulier lorsque l'on évoque les marges de cette dernière. Ce serait oublier que Michele Amari s'est intéressé à toutes les traces et vestiges de la présence islamique dans un cadre sicilien, rattaché longtemps à l'Ifrīqiya médiévale. En outre, le savant a passé l'essentiel de sa vie à partir de 1842 loin de sa terre natale et en particulier à Paris, où il s'est formé à l'arabe et à l'histoire de l'Islam à une période (de 1842 à 1860) qui voyait se définir la politique à venir de la France en Afrique du Nord. Entretien un rapport distant avec le terrain insulaire, il s'est donc reposé, comme tant d'autres, sur un réseau de relais et d'informateurs locaux et/ou de personnages envoyés sur place pour récolter les informations qui lui étaient nécessaires. La très riche correspondance de l'auteur, tout comme les archives de certains de ces correspondants, permettent de retracer une partie de ces activités, dont Michele Amari ne crédite que rarement ces derniers dans ses ouvrages.

■ Goût et dégoût de l'aventure archéologique : les fouilles de Pierre Cayrel à Ksar-el-Kelb (Algérie)

Sarah Rey

Dans la vie de Pierre Cayrel (1910-2009), l'archéologie tint une place modeste. Il ne s'y livra que pendant quelques semaines, en 1933, sur le site de Ksar-el-Kelb, dans l'Est algérien. Comme nombre d'autres élèves de l'École française de Rome, il avait été encouragé à traverser la Méditerranée pour découvrir l'enquête de terrain et pratiquer la fouille archéologique. Ce passage presque obligé consista en une initiation quelque peu brutale : le jeune homme fut placé seul à la tête de son chantier et sans tout le matériel adéquat, notamment photographique. Avec l'aide de ses ouvriers, il y mit au jour une inscription en l'honneur du martyr Marculus et y étudia les vestiges d'une basilique donatiste du IV^e siècle. L'article qui découla de cette expérience algérienne parut l'année suivante dans les *Mélanges de l'EFR*. Mais, bien vite, cette parenthèse archéologique se referma.

■ Jouer encore à l'aventurier en Egypte au XIX^e siècle? Les grottes des momies romaines près d'Assiout en Moyenne Egypte, de l'aventure rocambolesque et macabre aux collections dispersées

Delphine Acolat

Des débuts du XIX^e siècle jusqu'à ceux du XX^e siècle, nombreux sont ceux qui cherchaient à vivre une émotion forte en pénétrant dans « les grottes des crocodiles » en face de Manfalout (à El Maabdeh), dans le désert de Moyenne Egypte, sur la rive est du Nil. L'expédition était pénible, décrite comme risquée, on devait même ramper sur les momies dans une atmosphère suffocante, mais la vue des milliers de momies de crocodiles et d'hommes et l'idée de rapporter des membres ou des momies entières motivaient les voyageurs, qui, dans leurs récits, en parlent avec exaltation. Rassembler les archives écrites et figurées des touristes et des archéologues concernant cette fameuse grotte des momies permet de poser la question du rapport entre la simple curiosité morbide, la cupidité pour récupérer des amulettes dans les bandelettes, et la question du moment de l'histoire de l'archéologie où la momie est enfin perçue comme un objet scientifique. Aujourd'hui, les « souvenirs » rapportés sont dispersés dans des collections muséales ou privées et recomposer le devenir de ces momies relève de la véritable enquête qui permet d'étudier une pratique de collection, de pillage, voire de destruction, historiquement datée.

■ « I like the adventurous life » : l'archéologie selon Francis Kuhn de Prorok

Antonella Mezzolani Andreose

Au début du XX^e siècle, le monde entier est saisi par la découverte de l'extraordinaire sépulture de Tutankhamon en Égypte, qui a suscité une énorme vague d'intérêt, y compris de la part du public non averti.

C'est précisément au grand public, assoiffé d'aventures et de mystères, que s'adresse le "comte" de Prorok, incarnant le modèle du jeune archéologue aventurier qui ne rechigne pas à vulgariser la science historique.

N'étant pas un personnage du milieu académique, il aborde la recherche sur le terrain par des moyens innovants, des voitures aux avions en passant par la plongée sous-marine : dans ses rapports il mêle histoire, archéologie, ethnographie et désir d'aventures exotiques, avec une prose brillante, captivante et souvent imaginative. Une partie de son succès est due à son aspect charmant et à sa capacité à évoluer dans le beau monde, ce qui lui confère une aura d'élégance : un nouveau *Great Gatsby* de l'exploration archéologique.

Le succès éphémère de ce personnage a certainement été favorisé par une nouvelle approche de la diffusion de la recherche archéologique : ses qualités particulières sont sa capacité de solliciter des soutiens financiers pour les missions de terrain, ainsi que pour les grands projets de restauration (comme le "pèlerinage" au Canada pour obtenir des fonds pour la restauration de l'amphithéâtre de Carthage voulue par le père Delattre), l'utilisation régulière de la presse française et américaine pour faire connaître les résultats réels et imaginaires de ses explorations et, finalement, sa volonté infatigable de faire connaître ses activités archéologiques-ethnographiques à travers des conférences où, grâce à son éloquence et à ses films, il a réussi à charmer les publics les plus divers.

■ Les aventures de Byron Khun de Prorok à Carthage dans la correspondance de Louis Poinssot

Mériem Sebāï

Archéologue amateur, anthropologue et pilleur de tombes, le « comte » Byron Khun de Prorok, entreprend, en 1922, des fouilles à Carthage sous les auspices du Service des Antiquités de la Régence et l'université du Michigan. Les lettres qu'il envoie à L. Poinssot, de 1922 à 1926, esquissent l'arrière-plan intellectuel et scientifique mais aussi les ambitions et intérêts personnels des premiers fouilleurs du Tophet de Carthage. Entre pratiques archéologiques spectaculaires et représentations fantasmées de Carthage, la riche correspondance qu'il adresse à L. Poinssot invite à s'interroger à la fois sur ce qui animait cet aventurier sulfureux dans sa quête du passé mais aussi sur les pratiques d'explorations archéologiques et de construction du savoir.

■ Du capitaine au ministre – Relecture du dossier de la mosaïque de Constantine et de la mise au point de techniques de dépose innovantes

Cécile Giroire, Véronique Blanc-Bijon, Patrick Blanc

Dans le cadre d'un projet du musée du Louvre concernant la conservation ou présentation de la grande mosaïque de Constantine découverte en 1842 par le capitaine Delamare, la relecture des dossiers d'archives met en lumière les choix dans le travail effectif réalisé pour sauver la première mosaïque déposée par l'armée française en Algérie, dont l'implication de deux Académies, celle des Inscriptions et Belles Lettres comme celle des Beaux-Arts. On abordera aussi les choix politiques qui ont dirigé cet ensemble vers Paris plutôt qu'à Alger.

■ Jacques-Auguste Cherbonneau, un professeur d'arabe dans le sillage de Léon Renier

Zheira Kasdi

Aux côtés du colonel du génie Creully, Jacques-Auguste Cherbonneau participe à la création, en 1852, de la première société savante d'Algérie : la Société archéologique de la province de Constantine. Titulaire de la chaire publique d'arabe fondée en 1846 dans la même ville, féru d'antiquité, il joue un rôle majeur dans le recueil des inscriptions du constantinois et devient un des interlocuteurs privilégiés de Léon Renier. Lié au savant par la même volonté de « recueillir, conserver et décrire » les vestiges de l'antiquité romaine de la région, cette communication, premier résultat d'un travail en cours, souhaite mettre en lumière le rôle joué par J.-A. Cherbonneau aux origines de l'épigraphie africaine.

■ Henri Poisson de La Martinière : pionnier de l'exploration archéologique au Maroc

Néjat Brahmi

Cette contribution sera consacrée à Henri Poisson de La Martinière, premier archéologue à mener de véritables fouilles de terrain sur plusieurs sites du Maroc, au nombre desquels *Volubilis* et *Lixus*. En 1884, à l'âge de 25 ans, le jeune homme est « chargé de mission scientifique au Maroc » par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Ses travaux d'exploration ont vocation à poursuivre ceux déjà conduits par Charles Tissot quelques années auparavant.

Nous souhaitons ici concentrer notre propos sur la « Mission archéologique en Tingitane » qui a eu lieu entre 1884 à 1891. Dans un premier temps, il sera question des conditions de l'exploration et des périls encourus par notre aventurier pour mener à bien ses investigations de terrain à travers le Maroc. Dans un second point, il s'agira de s'intéresser à la méthodologie employée par l'explorateur et de montrer les avancées scientifiques sur la connaissance de la Maurétanie tingitane.

Enfin, nous verrons comment, grâce aux relais dans le monde scientifique français, Henri Poisson de La Martinière est parvenu à médiatiser ses travaux au point d'être distingué par la médaille de chevalier de la Légion d'Honneur en 1892 sur demande du ministre de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts, et la médaille d'or du prix Conrad Malte-Brun en 1899 par la Société de géographie.

■ Jules Chabassière (1836-1908), aventurier, archéologue et faussaire dans le Constantinois, seconde moitié du XIX^e siècle

Monique Dondin-Payre

Jules Chabassière n'a guère laissé de traces dans la mémoire collective ; il ne figure pas parmi ces amateurs, originaux et passionnés dont on redécouvre la contribution aux découvertes archéologiques au XIX^e siècle. Pourtant ce touche-à-tout fut si présent sur la scène algérienne que son parcours est aisé à suivre à travers les archives et les coupures de presse. Il participa tant à la vie publique en tant que maire qu'à la vie culturelle de Theveste et de ses environs, et fut notamment très impliqué dans la publication et la diffusion des thermes de *Tebessa* et de leurs mosaïques. Accusé, sans doute à tort, de falsifications épigraphiques par Mommsen, il incarne parfaitement les innombrables individus qui, complètement en marge des instances officielles, permirent la conservation et la valorisation des vestiges archéologiques.

■ Recherches dans les Archives espagnoles du Musée archéologique de Tétouan (Maroc)

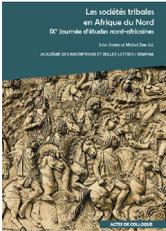
Mohcin Cheddad

Au cours du protectorat espagnol au nord du Maroc (1912-1956), le service d'archéologie était bien structuré et très actif, surtout après l'avènement du général Franco. Dès l'inauguration, en 1940, du nouveau Musée archéologique à Tétouan et la nomination d'archéologues expérimentés à la tête du service chargé des Antiquités s'ouvre une nouvelle étape très fructueuse.

Le dépouillement des documents conservés dans les Archives du Musée, nous permet de poursuivre l'évolution de l'archéologie espagnole au nord du Maroc depuis le début du XX^e siècle jusqu'au milieu du même siècle. Nous identifions les personnages au-devant de la scène (C. Luis de Montalban, Quintero Atauri et M. Tarradell) et d'autres acteurs qui ont contribué de façon décisive à des découvertes et au maintien d'un rythme régulier et sérieux des travaux. Il s'agit non seulement des militaires et des contrôleurs civils, mais aussi des employés au Musée - Espagnols et Marocains-, dont les travaux de laboratoire (restauration, dessin,...) et de terrain étaient indispensables pour la réussite des activités de fouilles et de prospections.

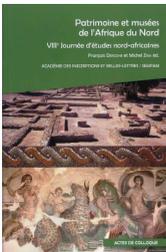
Cette institution de sauvegarde et d'exposition de témoignages historiques recueillis sur les sites du nord du Maroc dépassait, dès ses premières années, ses fonctions primordiales pour devenir un centre de commandement et de coordination des travaux et des activités archéologiques réalisés dans la zone sous protectorat espagnol.

→ LES PRÉCÉDENTS ACTES DE COLLOQUE DE LA SEMPAM



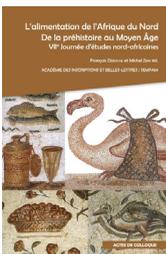
Les sociétés tribales en Afrique du Nord

J. SCHEID et M. ZINK éd., Actes de la IX^e journée d'études nord-africaines organisée par l'Académie et la Société d'Études du Maghreb préhistorique, antique et médiéval (SEMPAM), le vendredi 6 avril 2018 - 160 p., 26 ill.
Date de parution : novembre 2019. - Prix : 25 €



Patrimoine et musées de l'Âfrique du Nord

F. DÉROCHE et M. ZINK éd., Actes de la VIII^e Journée d'études nord-africaines organisée par l'Académie et la Société d'Études du Maghreb préhistorique, antique et médiéval (SEMPAM), le vendredi 20 mai 2016 - 128 p., 52 ill.
Date de parution : janvier 2018. - Prix : 20 €



L'alimentation de l'Afrique du Nord de la préhistoire au Moyen Âge

F. DÉROCHE et M. ZINK éd., Actes de la VII^e journée d'études nord-africaines organisée par l'AIBL et la Société d'Études du Maghreb préhistorique, antique et médiéval (SEMPAM), le 11 avril 2014.
Avant-propos de F. DÉROCHE - 211 p., 62 ill.
Date de parution : mai 2016 - Prix : 30 €



Voyages, déplacements et migrations

F. DÉROCHE et M. ZINK éd., Actes de la VI^e journée d'études nord-africaines organisée par l'AIBL et la Société d'Études du Maghreb préhistorique, antique et médiéval (SEMPAM), le 30 mars 2012 - 191 p., 21 ill.
Date de parution : 2014. - Prix : 20 €